

Lettre au Labour Leader

Franz Mehring

Source : «L'Humanité», 7 janvier 1915, p. 1

Dans le Labour Leader, l'organe hebdomadaire de l'Independent Labour Party, nous trouvons une lettre de Franz Mehring, le grand écrivain et l'historien de la Social-démocratie, l'un des signataires de la déclaration qui, dès le début de la guerre, se désolidarisait d'avec l'attitude du groupe socialiste du Reichstag. Voici le texte de cette lettre :

Pour un membre du Parti social-démocrate allemand, c'est une tâche pénible d'écrire en ce moment sur la solidarité du mouvement ouvrier international. Il serait hypocrite de nier que la majorité de notre groupe parlementaire a infligé à cette solidarité la première et la plus profonde blessure, sinon peut-être la seule. Et l'on ne peut pas éluder ce fait par la niaise affirmation que l'Internationale n'est pas un instrument efficace en temps de guerre, mais essentiellement un instrument de paix. Autant dire que dans un glaive l'essentiel n'est pas la lame mais la poignée.

Néanmoins, la lumière défavorable dans laquelle le Parti social-démocrate allemand apparaît à ses partis frères d'autres pays est trompeuse. Ce qui arrive aujourd'hui rappelle la situation des premières années de la loi d'exception contre les socialistes, époque où comme maintenant les chefs perdirent la tête, tandis que les simples militants se ressaisirent bientôt ayant pour mot d'ordre : « Avec les chefs s'ils veulent agir, sans les chefs s'ils demeurent inactifs, malgré les chefs s'ils résistent. »

Déjà cet esprit fermente puissamment dans tous les grands centres du Parti en Allemagne – à Berlin, à Hambourg, à Leipzig, à Stuttgart – et le jour n'est pas loin où le retour à la paix et aux principes inébranlables de l'Internationale sera exigé par la classe ouvrière allemande, non simplement à coups de phrase creuse, mais avec la force véhémement d'une volonté retrempée dans des luttes d'un demi-siècle.

Salutations cordialement fraternelles.

Berlin-Steglitz.

FRANZ MEHRING.